



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 52 (1953), p. 157-161

Roger Rémondon

Un papyrus magique copte [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711707	????? ?????????? ?????? ??? ?? ????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
???	????? ?? ??????? ?????? ?? ??????? ?????? ????????????	
????????? ??????? ?????? ?????? ?? ?? ??????? ??????:		
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

UN PAPYRUS MAGIQUE COPTE

PAR

ROGER RÉMONDON

C'est un papyrus déposé depuis longtemps dans les collections de l'Institut français du Caire. Haut de 18 cm. et large de 15 cm., il était plié autrefois, semble-t-il, en sept et en quatre. L'écriture est du IV^e-V^e siècle. La provenance pourrait bien être Panopolis, car de cet endroit viennent plusieurs pièces voisinant avec ce papyrus dans les collections de l'Institut, supposition favorisée en outre par quelques arguments de critique interne.

Si, sans prétendre aucunement avoir tout compris ou tout expliqué, sans avoir voulu pénétrer dans le domaine de la magie ou dans celui de la dialectologie copte, nous avons tenu à publier ce papyrus, c'est que, parmi les textes imprecatoires, il montre une grande ressemblance avec le papyrus n° 1223 du catalogue du British Museum, et surtout qu'il est frère d'un document étudié par W. E. CRUM dans le *Recueil d'études égyptologiques dédiées à la mémoire de J.-F. Champollion* (1922), p. 539-540.

Matériellement, la ressemblance est étonnante : même qualité de papyrus, probablement même provenance, même écriture, même pliure, c'est sans doute le même sorcier qui a écrit les deux textes. C'est lui aussi qui les a composés, de façon très semblable. Dans le cas du papyrus Crum, l'auteur ou plutôt l'acquéreur veut se venger d'une femme, Marie ou Marthe (cf. *ibid.*, p. 540, note 1); dans notre cas, c'est à un homme nommé probablement Jacob qu'est adressée la malédiction, et l'acquéreur est peut-être une femme comme dans *P. Lond. copt.*, 1223 déjà cité, et dans LEMM, *Kopt. Misc.*, n° L (voir *infra*, note de la ligne 4).

Dans le papyrus Crum, on implore le secours des Archanges Michel, Gabriel, Souleel, et de Jésus. Notre texte est plus riche, car, outre ces invocations, il fait encore appel à la Vierge Marie, à Zacharie, aux Martyrs et à un défunt. Mais surtout de part et d'autre, la punition souhaitée, et souhaitée dans des termes exactement semblables, est une horrible maladie, le λειχήν du *Lévitique* XXI, 20, et par suite une fin tourmentée.

L'étroite ressemblance constatée déjà dans l'aspect extérieur des papyrus et des écritures, dans le fond des deux prières malédictoires, dans les formules employées, est révélée encore par l'étude du dialecte. C'est un akhmi-mique (πάσσ, ἀβᾶλ, ən-, ἀφωφ, φλεις, etc.), mêlé de subakhmimique ou de sa'idiq (ετηηγ, əsə, μαψπωνε, ετογαβε, etc.). Crum a essayé de déterminer les éléments de ce dialecte (cf. *ibid.*, p. 540), et nous nous bornerons à dire que, tout comme dans la prière étudiée dans le *Recueil Champollion*, l'orthographe de notre texte est incohérente (ən- et ən-, σαει et əσει), négligée ou inexplicable (suppression du pronom affixe dans ἀκαῆτη, επιφ pour τεπο, φλασε pour εασε, etc.). Ces anomalies, le goût des jeux de sonorités (μαψπωνε suivi de τωνε), des jeux de signes (μαψπωνε défiguré en μαψτωνε par une altération symétrique de deux lettres), la technique de la répétition et la recherche de l'obscur conduisent à une déformation de la langue, déformation de magie sympathique préfigurant celle que le dartz devra produire sur le visage de la victime.

ΙΑΚ[Ω]Β + + +
Φ ΜΙΧΑΗΛ ΓΑΒΡΙΗΛ ΣΟΥΛΕΗΛ ΠΑΣ[Λ]Ξ ΕΤΗΗΓ ΑΒΑΛ
ΣΗΤΠΕ ΑΒΑΕΙ ΑΣΡΗ ΑΦΩΦ ΣΗΝΟΥ{ΟΥ}{ΣΕ} ΕΝΜΑΨ-
ΤΩ{ΝΕ}. ΠΙΦΤ ΕΝΣΗΤΗΡΕ ΕΤΣΗΠΠΙΦΤ ΑΚΑΗΠΤ ΣΞ-
5 ΝΟΥΣΣΕ ΕΝΜΑΨΤΩΝΕ. ΤΟΥΤΕΨΤΕ ΕΠΙΦΕ
ΜΑΡΤΗΣ ΣΗΝΟΥΣΣΕ ΜΑΨΤΩΝΕ. ΜΑΡΙΑ ΕΝΤΑΣ-
ΣΙΦ ΙΣ ΑΚΑῆΤ ΣΗΝΟΥΣΣΕ [ΕΝ]ΜΑΨΤΩΝΕ. ΣΟΥΛΗ-
ΗΛ ΓΑΒΡΙΗΛ ΑΚΑΗΠΤ ΣΗΝ[ΟΥ]ΣΣΕ ΕΝΜΑΨΤΩΝΕ.
ΤΩΝΕ ΣΠΤΕΚΟΡΓΗ ən[ΟΥ]σαει ΕΤΦΑΣΕ.
10 [Π]ΑΦΛΑΕΙΣ ΙΣ ΑΚΑΗΠΤ [ə]ΗΝΟΥΣΣΕ ΠΜΑΨ-
ΤΩ]ΝΕ. ΠΑΙΦΤ ΣΑΧΑΡΙΔΕ ΕΤΟΓΑΒΕ
[ΑΚ]ΑῆΤ ΣΗΝΟΥΣΣΕ ΕΝΜΑΨΤΩΝΕ + + +
[. . .]ΕΝΝΙΜ ΑΚΑΗΠΤ ΑΣΡΗ ΑΥΣΑΕΙ
[ΕΤΦΑ]ΣΕ [·] ΕΠΙΦΤ ΕΝΣΗΤΗΡΕ. ΙΑΚΩΒ.

(verso)

ΑΚΑῆΤ ΑΣΡΗ ΑΥΣ[ΛΕΙ ΕΤΦΑΣΕ].
ΠΑΦΛΑΕΙΣ ΑΚΑ[ΗΝΤ]Ψ [ΣΗΝΟΥΣΣΕ]Ε [ΕΝΜΑ]ΨΤΩΝ[Ε].

« *Jacob + + + Michel, Gabriel, Souleel, la faux qui vient du ciel s'abattra jusqu'à une destruction dans un état de dartzre. Père de Chetiere (?), qui est dans le Père, tu (le) feras descendre dans un état de dartzre. Cinq mille quatre cents martyrs (vous le ferez descendre) dans un état de dartzre. Marie, qui a enfanté Jésus, tu (le) feras descendre dans un état de dartzre. Souleel, Gabriel, tu le feras descendre dans un état de dartzre. Dresse-toi dans ta colère, dans une fin tourmentée. Mon Seigneur Jésus, tu le feras descendre dans un état de dartzre. Mon Père Zacharie, qui est un Saint, tu le feras descendre dans un état de dartzre. + + + tu (le) feras descendre jusqu'à une fin tourmentée, vers le Père de Chetiere (?). Jacob. (verso) Tu (le) feras descendre jusqu'à une fin tourmentée. Mon Seigneur, tu le feras descendre dans un état de dartzre.*

Ligne 1, ιΑΚΩΒ : le nom ΙΑΚΩΒ est pareillement placé dans le papyrus Crum. Ce Jacob pourrait être soit le personnage biblique, qui serait invoqué en même temps que Michel, etc., soit l'acquéreur du papyrus, comme dans KROPP, *Ausgewählte koptische Zauberexte*, II, p. 234. Mais qui serait alors l'objet de la malédiction ? Nous préférons donc voir dans Jacob l'homme (cf. le pronom affixe masculin, lignes 8, 10 et *verso* 2) contre lequel a été faite l'imprécaction. Son nom est répété à la fin, ligne 14.

*Ligne 2, ΜΙΧΑΗΛ : ces trois Archanges protecteurs figurent dans le papyrus Crum, ligne 2, et la magie leur fait souvent appel (cf. en particulier KROPP, *op. cit.*, III, p. 85 sq. et 172-173).*

*ΠΑΣΩ : la forme du mot est purement akhmimique. La faux symbolise le châtiment céleste (Jœl, 3, 13 ; *Apocalypse*, 14, 14-20) ; très exactement, notre passage fait allusion à *Zacharie*, 5, 1-2, ainsi qu'en témoigne la mention de ΖΑΧΑΡΙΑΚ (ligne 11). D'ailleurs une imprécation contenue dans un papyrus de Berlin (KROPP, *op. cit.*, II, p. 239) reprend intégralement le texte du Prophète.*

ΣΤΝΗΥ : cette graphie est plutôt saïdique ou subakhmimique. L'akhmimique écrirait ΝΗΟΥ ou ΝΝΗΟΥ.

*Ligne 3, ΣΗ- : c'est probablement une erreur pour ΣΗ- (cf. lignes 4 et 9). Mais la graphie ΣΗΝ- (lignes 3, 4, 6, etc.) est plus curieuse. Nous pouvons lui comparer ΣΗΝΟΥΣΣΕ à la ligne 3 du papyrus Crum. Il y a certes une orthographe inconséquente : ΣΗ- (lignes 4, 9) et ΣΗΝ- ; ΣΗΜΑΨΤΩΝΕ (ligne 10) et ΣΗΜΑΨΤΩΝΕ (lignes 3, 5, 7, 8, *verso* 2, et à la ligne 3 du papyrus Crum), ΣΗΨΗΤΗΡΕ (lignes 4, 14), ΣΗΨΕ (ligne 5), ΣΗΤΑΣ- (ligne 6) ; ΣΚΛΗΤ- (lignes 7, 12 et *verso* 1) et ΣΚΛΗΝΤ- (lignes 4, 8, 10, 13 et *verso* 2). Malgré cette inconséquence que Crum a signalée dans son étude, les deux textes n'en révèlent pas moins une tendance nette à noter la voyelle dans l'écriture.*

ѧ&ѧ՛ : lire **ѧ&ѧ՛**. Sur le passage de **ѧ** à **ѧ՛**, voir par exemple les formes saïdiques **նօրբէ**, **նօրբ** ou **բնդ**.

ѧ&րի : cette graphie, qui se retrouve encore dans le papyrus Crum, représente l'akhmimique littéraire **ѧ&րից**.

ѧֆագ : pour **ѧյֆագ** (**ѧօյֆագ**).

չԵ : le papyrus Crum présente la même orthographe saïdique ou subakhmimique (l'akhmimique étant **չԵ**), et le même redoublement de la voyelle.

մադտանց : voir lignes 5, 6, 7, 8, 10, 12 et *verso* 2. Le mot **մադտանց** est systématiquement défiguré par la suppression d'un jambage à chacune des deux lettres **ա** et **ո**. Sur cette maladie, voir *Recueil Champollion*, p. 540, note 3.

Ligne 4, պիատ ցոշհիրց ցտշնուատ : apparemment une invocation semblable à celles qui s'adressent aux Archanges, à Marie, etc. Le magicien adjure probablement un mort (*ցտշնուատ*, c'est-à-dire « *qui repose dans le sein de Dieu* »), et, à la ligne 14, il paraît demander que sa victime descende, par l'effet de la maladie, auprès du défunt, en d'autres termes, dans un tombeau. CRUM (*op. cit.*, p. 538-539) a noté quelques exemples d'appel aux morts dans les textes magiques. On pourrait même supposer que ce défunt, père de Chetiere, est le père de l'acquéreur de la prière imprécatoire : son concours serait acquis d'emblée. Quant à l'acquéreur lui-même, **շիրց**, c'est probablement une femme : **-իրց** recouvre sans doute *wr.t* (voir par exemple **πληρ** de *p:wr*, cité par HEUSER, *Die Personennamen der Kopten*, p. 37 ; sur le passage de la terminaison féminine égyptienne au copte **-ց**, consulter entre autres W. TILL, *Achmîmisch-koptische Grammatik*, p. 77-78). La première partie du nom, **շիր-** est peut-être *ht.jj* (H. RANKE, *Die Aegyptischen Personennamen*, I, p. 277, n° 26), et l'on connaît même un *ht.jj wr.t* (*ibid.*, p. 278, n° 1).

ѧկահնտ, etc. : le pronom affixe est tantôt omis (lignes 7, 12, 13, *verso* 1), tantôt noté (lignes 8, 10, *verso* 2). Quant à la formule, elle se retrouve mot pour mot dans le papyrus Crum, ligne 3.

Ligne 5, ծոյւթեց ցոյց մարտից : c'est un passage difficile. On pense à **τειοյτեց ցոյց նայ նմարտից**, « *cinquante-quatre centaines de martyrs* ». Cependant, outre les difficultés représentées par l'emploi de **ծոյց** pour **τειογ**, et par l'absence de la particule **ն-**, il y a d'autres points obscurs. C'est d'abord la forme **մարտից** qui recouvre *μάρτιος* et non l'habituel *μάρτυρος* ; on ne peut pas songer toutefois à **մարօն**, qui se lit à la ligne 7 du papyrus Crum, et *μάρτυρος* se lit encore dans un papyrus d'Edfou daté de 710 (*Papyrus grecs d'Apollônos Anô*, n° 24, ligne 5) ; on connaît enfin la place que tiennent les martyrs dans la magie copte (voir KROPP,

op. cit., III, p. 103). D'autre part, bien que nous sachions le rôle éminent joué par les nombres (*ibid.*, II, p. 285), le chiffre de 5.400 est incompréhensible. A moins que nous puissions rapprocher un passage du Synaxaire arabe jacobite, 30^e Kihak, qui commémore un événement survenu à Panopolis pendant les luttes entre chrétiens et païens, et qui écrit : « *On dit que le nombre de ceux qui furent tués dans la ville....., sans compter ceux qui furent massacrés dans l'église, le jour de la Nativité, s'éleva à cinq mille huit cents personnes* » (*Patr. Or.*, III, p. 543-545).

Ligne 6 : il faut peut-être restituer **ΑΤΕΤΗΛΑΝΤΑ**.

ΕΝΤΑΣΕΙΝ : nous comprenons cette forme comme étant composée du relatif sa'ïdique et subakhmimique **ΝΤ-** et de la 3^e personne singulier féminin du parfait I. Quant à **επι**, c'est probablement le verbe akhmimique **τεπο** (sa'ïdique **χπο**).

Ligne 9, **τωνε επτεκοργη** : la formule, empruntée au *Ps.*, VII, 6, se trouve dans le papyrus Crum, ligne 4.

ελει : comparer **ελει** (ligne 13), qui est la graphie du papyrus Crum.

ετφασс : le papyrus Crum a une forme presque aussi aberrante, **ηφελωε**. Cette malédiction se lit encore dans un troisième texte, *P. Lond. copt.*, 1223, 5.

Ligne 11, **ζαχαριαс** : voir *supra* la note de la ligne 2.

Ligne 14, **επιωτ** : voir la note de la ligne 4. Si **ε-** est véritablement la préposition, c'est un sa'ïdisme, la forme akhmimique étant **α-**.

Verso 1-2 : ces deux lignes, très effacées, sont écrites perpendiculairement à la direction de l'écriture du recto.

Roger RÉMONDON.

